

Wellenstein et Schengen.

(voir page suivante la photo: la Moselle à Schengen.)

Lorsqu'on remonte la Moselle jusqu'à la frontière de France, on laisse successivement sur sa droite les villages de Kleinmacher, Wellenstein, Bech, Schwabsingen, Wintrange, Remerschen et enfin Schengen. Ce dernier endroit, situé à huit kilomètres de Remich, dans un angle formé par la frontière de France, vis-à-vis le territoire Prussien, dont la Moselle le sépare, est distant de deux kilomètres de Sierck, petite ville de France, sur la rive droite de la même rivière.

Parmi les villages Luxembourgeois que nous venons de citer, il en est deux qui ont une certaine célébrité historique: Wellenstein a été le séjour ordinaire d'une famille noble, dont le nom figure dans l'histoire depuis les premières années du XIII^e siècle; Schengen est une seigneurie non moins antique, mais plus importante et surtout plus connue.

En l'an 1214, la famille de Schengen figurait déjà sur la scène du grand monde, quand elle fut représentée aux noces d'Ermesinde, par Amalonges de Schengen, un des plus hardis et des plus redoutables chevaliers de son temps. Il avait, l'année précédente, gagné ses éperons à la bataille de Steppes, vis-à-vis Montenaken, il venait de se distinguer encore à Bouvines, comme il le fit quatre ans après au siège de Damiette en Palestine, sous les ordres de Gauthier d'Avesnes. Six siècles plus tard, cette famille occupait toujours son rang parmi les notabilités Luxembourgeoises; mais, en 1731, son nom descendit dans la tombe avec Marie de Schengen. La seigneurie avait passé dans la maison d'Arnould de Soleuvre, par le mariage de ladite Marie avec Charles-Guillaume d'Arnould, baton de Soleuvre, seigneur de Differdange, de la Roschette, de Berbourg, de Mom-pach, d'Herborn, de Schengen, de Dalheim, etc.

Dans les derniers temps (1794), elle s'était subdivisée entre plusieurs propriétaires, dont le principal était le sieur de Loos-Coswaren.

Sur les ruines de l'ancien château de Schengen, M. Collart, qui s'en est rendu acquéreur, a bâti, il y a 30 ans, une habitation moderne, mais il a su y conserver une tour de l'ancienne forteresse féodale, comme type de l'architecture lombarde, comme terme de comparaison entre le style du jour et celui de nos ancêtres. Ce gigantesque fragment du moyen-âge projette sur les bâtiments qui l'avoisinent, une ombre à la fois majestueuse et pittoresque; car, si les contrastes sont la poésie de l'histoire, ils le sont plus encore des paysages, et certes, le château de Schengen présente sous ce rapport un des sites les plus remarquables.

En face de Schengen, sur la rive droite de la Moselle, jaillit une source d'eau minérale salée au pied d'une montagne fort escarpée, appelée Stromberg (montagne du torrent).

Avant la révolution, toute la droite de la Moselle comprise entre la frontière française et la Sarre, faisait partie du territoire luxembourgeois, à l'exception de Perl, vis-à-vis Schengen, et Palzem, en face de Stadtbredimus.

La rive droite du fleuve ne participe pas de la beauté, de la richesse, ni de la fertilité de la rive luxembourgeoise. De Schengen à Wasserbillig, c'est à dire, dans l'espace de trois myriamètres, elle n'a guère de digne d'attention que le site vis-à-vis Remich.

D'ailleurs, la vallée se maintient constamment dans des proportions assez étroites, si l'on excepte à Stadtbredimus, à Ehnen, sur le Lenningerbach, et à Ahn, en face de l'Oberdonwenerbach.

Le confluent du ruisseau de Lenningen, à Ehnen, présente, du côté de la rivière, un paysage très curieux: un petit pont de construction romane se laisse apercevoir sous un vaste pont de bois moderne et appelle le regard sur une maison de certaine apparence, qui semble vouloir cacher derrière les arbres touffus du troisième plan, son état de décrépitude et de délaissement. Cette maison est l'ancien refuge des Dominicains de Luxembourg.

Il a existé à Ehnen, sur le rocher qui domine le confluent des ruisseaux de Lenningen et de Gostingen, un castel romain dont les traces ont entièrement disparu; cependant on y a recueilli récemment un tuyau en fonte et un fût de colonne en marbre blanc. Ce dernier fragment a été, l'année dernière, envoyé à Dreyborn par M. de la Fontaine.

Ehnen faisait partie de la seigneurie de Lenningen qui appartenait au chapitre métropolitain de St-Siméon à Trèves, et qui, quoique privée d'habitation seigneuriale, s'étendait encore sur les villages de Canach, Beyren et Gostingen.

A 4,750 mètres du pont, en descendant la Moselle, on trouve, près le village de Roelingen, sur la rive droite de cette rivière, un mur, qu'on prétend, avoir fait partie d'un temple païen. Plusieurs fois on a essayé de le démolir pour en tirer des pierres, mais la dureté de son ciment a constamment rebuté les travailleurs.

A Wormeldange, le site prend un aspect plus riant. Ce village disposé en amphithéâtre, comme la plupart de ceux qui bordent la Moselle, a une grande réputation pour ses vins, qui sont les meilleurs de tout le Grand-Duché.

Schengen und die Mosel talabwärts.

Im Anschluß an unsere heutige große Photo « Schengen und die Mosel », bringen wir auf Seite 324 die Aufschlüsse, die *Chevalier l'Evêque de la Basse-Moselle* über die Mosel von Schengen bis Wormeldingen gibt. Dieselben sind entnommen seinem wertvollen Buche (492 Seiten nebst einer geographischen Karte unseres Landes), das unter dem Titel: « *Itinéraire du Luxembourg Germanique, ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché* », 1844 hier in Luxemburg erschienen ist: « *Librairie de V. Hoffman, Place d'Armes, No 216, Imprimerie de J. Lamort.* »

Mit Ausnahme von Perl und Palzem gehörte bis zur französischen Revolution derjenige Teil rechts von der Mosel, der von Frankreich und der Saar begrenzt war, zu unserem Lande, dem damaligen Herzogtum Luxemburg. Im selben

Falle waren übrigens ein breiter Streifen links der Sauer und der Our, z. B. der heutige Kreis Bittburg usw., welche 1815 uns abgenommen wurden.

Zur Zeit als der « *Chevalier l'Evêque de la Basse-Moselle* » seinen Itinéraire (1844) herausgab, war die deutsch-französische Grenze bei Perl—Apach (gegenüber Schengen) dieselbe wie heute. Mit dem Versailler Frieden (1919), wurde, was Elsaß-Lothringen anbelangt, die deutsch-französische Grenze wieder hergestellt, so wie dieselbe vor dem Kriege von 1870—71 bestand. In der Zwischenzeit (vor ca. 20 Jahren) wurde die Moselbrücke Schengen-Perl gebaut, welche einige hundert Schritte talabwärts von der deutsch-französischen Grenze liegt. An diesen Umstand hat man beim Frieden von 1919 nicht gedacht, sonst hätte es Frankreich wohl mit Leichtigkeit durchge-

setzt, daß in Perl am Brückenkopf die Rechte Frankreichs und Deutschlands die gleichen seien. Jetzt steht der französische Zollbeamte beim Bahnübergang einige hundert Schritte oberhalb der Brücke. Diejenigen Reisenden, welche zu Fuß von Apach nach Schengen sich begeben wollen, benutzen einen Feldweg, welcher sich zwischen Eisenbahn und Mosel befindet und mit beiden parallel läuft. Am Perler Brückenkopf läßt der deutsche Zollbeamte diejenigen Reisenden, welche direkt über die Brücke gehen, unbelligt. Dieser Modus Vivendi ist freudig zu begrüßen.

Die Tatsache, daß nunmehr gegenüber Schengen die alte Grenze von 1870 wieder hergestellt wurde, hat es bei dem inzwischen sehr gesteigerten Bahnverkehr mit sich gebracht, daß der Bahnhof von Perl und besonders derjenige von Apach (Frankreich) ganz gewaltig vergrößert wurden.
J. K.

Wie viele Menschen empfinden, daß man sie nicht voll würdige. Fasse dich in Geduld, bis man dich in Gold faßt! Sollte aber kein Entdecker kommen, so tröste dich: « Ich bleibe doch, was ich bin, ob nun Gold oder Messing! »

Mancher merkt sich die Suppe, die er einem Bettler gab, sehr wohl, vergißt aber, den Braten, den ihm ein Freund reichte.

Es gibt sonderbare Träume! Ging ich da wegmüde und bestaubt durch steinigtes Gelände und kam nach langem, einsamen Wandern zu einer halb verfallenen Herberge mit der Torüberschrift: « Asyl zum gütigen Herzen ».

Die Frau, die ihren Mann wie den Vogel im Käfig hält, wird ihn zwar immer in greifbarer Nähe haben, sich aber damit abfinden müssen, wenn er nicht mehr in ihrem Herzen singt.

Verkennung. — Lieschen ist mit dem Vater auf dem Jahrmarkt. An einem Lattenzaun ist ein Stand mit Sardellenbuttersemmeln. Lieschen darf sich eine Sardellenbuttersemmel kaufen. Gibt Vater ein Stück davon. Vater meint: « O je, die Sardellenbuttersemmeln sind ja schon ganz alt! »

Lieschen: « Nein, Vati, das kann nicht sein; am Zaun hab ich ganz deutlich gelesen: « Frisch gestrichen. »

Es gibt Menschen, die scheinbar dazu berufen sind, in eine Wüste zu gehen, um für Heimatlose eine Oase zu entdecken.

Im Liebesleben des Mannes spielt gewöhnlich nicht diejenige Frau nachher die größte Rolle, die ihm die größte Liebe bot, sondern die, welche ihre Liebe mit der größten Güte zu vereinen wußte.

Der eigenen schlechten Tat stecken wir Filzschuhe an die Füße, der fremden schlechten Tat Nagelschuhe.

Lügen sind Erschütterungen des Kompasses. Sei ruhig: « Norden bleibt Norden. »